



Une expérience interculturelle au chantier archéologique de l'îlot Cygne

Visite animée par Nicole Rodrigues, directrice de l'Unité
d'archéologie de la ville de Saint-Denis

Saint-Denis, 29 septembre 2012

Photographie de couverture :

À hauteur du visiteur, la charpente sous la bulle (cl. Sylvie Grange)

Contacts :

helene.hatzfeld@culture.gouv.fr

nicole.rodrigues@ville-saint-denis.fr

Photographies : Sylvie Grange

<http://www.ipapic.eu/>

© GIS IPAPIC

Compte rendu de la visite

**Une expérience interculturelle
au chantier archéologique de l'îlot Cygne**

Visite animée par Nicole Rodrigues, directrice de l'Unité
d'archéologie de la ville de Saint-Denis

Saint-Denis, 29 septembre 2012

Sommaire

Présentation.....	4
Le chantier de fouille de l'îlot Cygne (Saint-Denis) : La ville à cœur ouvert.....	4
Un site archéologique qui donne à voir la complexité de l'histoire.....	4
Participants.....	6
Devant la Basilique de Saint-Denis.....	8
Une archéologie urbaine au contact des habitants.....	8
Des bornes qui jalonnent le parcours dans la ville.....	13
Visite de l'îlot Cygne.....	15
Révéler le potentiel de l'îlot avec des habitants et des artisans.....	16
Une opération scientifique tournée vers la population : la Fabrique de la Ville.....	19
Du projet de Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine.....	21
... à un échafaudage ouvert au public pour visiter la charpente.....	21
L'archéologie de deux maisons datant du XVe et du XVIIIe siècle.....	24
Du haut de l'échafaudage : le panorama de l'évolution de la ville.....	28

Présentation

Le chantier de fouille de l'îlot Cygne (Saint-Denis) : La ville à cœur ouvert

La visite-débat du chantier de fouille de l'îlot Cygne à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) a été organisée par le Groupement d'intérêt scientifique Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles en partenariat avec l'Unité d'archéologie de Saint-Denis.

Suite à la visite-débat organisée par Jean-Barthélemy Debost, à Stains (93) autour du site des archives nationales en construction¹, Nicole Rodrigues, directrice de l'unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis a proposé une journée centrée sur la visite du chantier de fouille archéologique d'un îlot central à Saint-Denis : l'îlot Cygne.

Au contraire du site d'implantation des Archives nationales, qui associe des maraîchages en sursis, de vieux centres urbains, une cité-jardin, un petit ensemble d'habitat social..., l'îlot Cygne de Saint-Denis, tout proche de la basilique et du marché, présente les caractéristiques d'un site urbain historiquement soumis à de fortes contraintes tant physiques que symboliques. C'est une autre façon d'expérimenter l'interculturalité, de voir comment elle travaille le temps et l'espace des villes, invite à porter le regard sur ce qui circule, s'échange, se mêle : flux d'hommes, de matériaux, de nourriture, de services, d'arts et de savoir-faire, échos de territoires proches et lointains.

Un site archéologique qui donne à voir la complexité de l'histoire

L'îlot Cygne suscite depuis de nombreuses années un intérêt majeur pour les archéologues. Plus largement, il donne à voir la complexité de l'histoire d'une ville, ses feuilletages, ses cassures, ses changements d'échelle et ses relations au monde jusqu'à aujourd'hui. Par son originalité de site archéologique ouvert en plein centre d'une ville aux brassages sociaux et culturels multiples, il montre comment la visibilité donnée au passé peut permettre à des personnes aux parcours, cultures, âges très divers... de se situer dans une histoire et un territoire dont elles deviennent parties prenantes.

Situé dans la cité médiévale, cet îlot consiste en un carrefour entre les remparts de la ville carolingienne et l'ancienne rivière urbaine présente depuis le haut Moyen Âge et jusqu'au milieu du XX^e siècle. Après leur abandon, à partir de la fin du XI^e siècle, les fossés de l'enceinte sont utilisés comme véritable dépôt d'ordures par les habitants. Ils vont donc livrer des objets archéologiques, mémoire concrète de leur vie quotidienne. Le canal qui servait à alimenter la

1 – http://www.ipapic.eu/IMG/pdf/Stains_visite_debat_avril_2011.pdf

ville en eau tout au long du Moyen Âge et à l'époque moderne reste encore visible dans le paysage. Grâce à lui, un quartier médiéval s'est développé avec ses artisans : potiers, teinturiers, tanneurs, etc.

L'absence de menaces sur les vestiges enfouis, grâce à l'abandon d'un projet d'urbanisme, a permis d'engager une fouille programmée sans contraintes d'urgence. Engagée en 2009, la fouille s'est poursuivie en 2010, mêlant archéologues professionnels, étudiants en archéologie et habitants de la ville. Elle a donné lieu à un projet d'aménagement pour faire du chantier un lieu pédagogique ouvert à des regards et pratiques multiples, inauguré en juillet 2011.

L'intérêt de l'îlot Cygne ne se limite pas aux vestiges archéologiques enfouis. S'y dressent encore aujourd'hui plusieurs bâtiments témoignant d'une histoire de ville ininterrompue, de l'époque médiévale à l'ère industrielle.

Enfin, grâce aux aménagements réalisés par le chantier-école d'insertion en éco-construction d'APIJ-BAT² pendant l'hiver, le site peut être vu de près, le travail des archéologues découvert et la fouille mieux comprise vue d'un belvédère.

En lien avec les objectifs du GIS Ipapic, la visite a permis de :

- comprendre les différents enjeux de la protection de ce site stratégique et les conflits qu'ils suscitent ;
- connaître l'évolution des choix faits par les institutions en fonction de ces enjeux : les priorités de fouilles, les propositions pour permettre une appropriation large du site ;
- voir comment le chantier de fouille associe les populations qui habitent, travaillent autour de ce site, parfois de façon précaire, en valorisant leurs savoir-faire ;
- comprendre une ville dans la complexité de son histoire, de son extension, de ses métiers et occupations, de la reconfiguration successive de ses architectures dans un milieu urbain contraint ;
- analyser les pratiques de patrimonialisation en lien avec les pratiques de médiation, de formation, de communication.

Cette initiative qui se tenait dans le cadre de l'assemblée générale annuelle du GIS le 29 septembre 2012, était ouverte à d'autres participants intéressés.

2 – L'Association pour l'insertion des jeunes, Apij Bat, spécialisée dans le bâtiment, voit le jour en 1986 à Aulnay-sous-Bois en Seine-Saint-Denis. A Saint-Denis, elle développe de multiples activités dans les métiers du second œuvre et de l'éco-construction. Elle propose des formations, notamment dans le cadre d'un chantier-école, accueille et accompagne des bénéficiaires du Revenu de solidarité active.

Participants

BATTEGAY Alain	Centre Max Weber/Lames chercheur	alain.battegay@gmail.com
BENXAYER Morrad	MCC/DGP/Département de la politique des publics adjoint	morrad.benxayer@culture.gouv.fr
BOUFFIER COLLIN Sophie	Maison méditerranéenne des sciences de l'homme/Centre Camille Jullian – Archéologie méditerranéenne et africaine	bouffier@mmsch.univ-aix.fr
CHAMOUSSET Christelle	Unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis, chargée de l'action culturelle	christelle.chamousset@ville-saint-denis.fr
CHARBONNEAU Jean-Pierre	Architecte-urbaniste	charbonneau.consultant.paris@wanadoo.fr
COMPTE Jean-Marie	BnF/Direction des collections/Département littérature et art, directeur	jean-marie.compte@bnf.fr
DAMM Paul	Conseil régional Île-de-France/ Service Société	Paul.DAMM@iledefrance.fr
DUGAVE Chantal	Artiste, maître assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon	chantal.dugave@wanadoo.fr
FENKER Michaël	Architecte, directeur du Laboratoire Espaces de Travail/ LAVUE/École nationale supérieure d'architecture Paris – La Villette	mfenker@paris-lavillette.archi.fr
FOURNIÉ Pierre	chef du département de l'action culturelle et éducative aux Archives nationales	pierre.fournie@culture.gouv.fr
FRIN BENSLAMA Frédérique	Microlycée 93, coordinatrice	micro.lycee93@ac-creteil.fr
GEMMA Adriana	Laboratoire Espaces de Travail/ LAVUE	
GLASSON DESCHAUMES Ghislaine	ISP- UMR CNRS 7220, chercheuse co-directrice du GIS Ipapic	gglasson-des@u-paris10.fr
GRANGE Sylvie	MCC/DGP/SMF/BRPI chef du bureau des réseaux professionnels et internationaux au Service des musées de France	sylvie.grange@culture.gouv.fr
HATZFELD Hélène	MCC/SG/SCPCI/DREST chargée de mission recherche directrice du GIS Ipapic	helene.hatzfeld@culture.gouv.fr
JASMIN Michaël	Université Paris Ouest Nanterre/ Maison de l'archéologie et d'ethnologie/ Archéologies et sciences de l'antiquité	michael.jasmin@mae.u-paris10.fr
LECLERC Jean-François	Centre d'histoire de Montréal directeur	jfleclerc@ville.montreal.qc.ca
LE MAREC Joëlle	Université Denis-Diderot Paris VII, Professeur	jlemarec@neuf.fr
POUPARD Véronique	Plaine Commune/Service du développement local, responsable	veronique.poupard@plainecommune.com.fr

RAUTENBERG Michel	Centre Max Weber/Modys directeur adjoint, professeur	michel.rautenberg@orange.fr
RODRIGUES Nicole	Unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis, directrice	nicole.rodrigues@ville-saint-denis.fr
SERENA-ALLIER Dominique	Museon arlaten directrice	dominique.serenaallier@cg13.fr
TADROS Ramzi	Approches Cultures et Territoires Chargé de mission	ramzi.tadros@approches.fr
VERNAY-NOURI Annie	Bibliothèque nationale de France/ Département des Manuscrits/ Chargée des manuscrits arabes	annie.vernay-nouri@bnf.fr

Devant la Basilique de Saint-Denis...

Nicole Rodrigues, Directrice de l'Unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis, a choisi de commencer la visite devant le parvis de la basilique de Saint-Denis pour situer l'îlot Cygne dans son contexte urbain mais aussi dans une histoire longue – celle de la ville –, et dans l'évolution des relations entre travail archéologique et transformations urbaines.



Arrivée des participants à l'îlot Cygne

Une archéologie urbaine au contact des habitants

Nicole Rodrigues

Bienvenue à Saint-Denis, ville de contrastes et sur laquelle une opération archéologique d'importance se développe depuis 1973.

Cette opération archéologique a commencé exactement où vous vous trouvez à l'occasion du passage du métro venant de Paris qui est situé à une quinzaine de mètres du parvis de la basilique.

Elle a impliqué un suivi archéologique. Il devait durer trois mois, mais a duré 40 ans et s'est poursuivi par un programme de recherche qui a ensuite connu un développement dans le cadre de ce que l'on appelle l'archéologie territoriale.

Les années 1973 et 1974 ont correspondu à un « sauvetage ». Nous avons commencé notre travail avec des bénévoles et l'avons poursuivi avec des lycéens de l'établissement « Paul Éluard », des Maisons des jeunes des quartiers, etc ... En 1977, notre équipe a été financée par le ministère de la Culture et de la Communication, sur des crédits liés au bilan de la résorption de l'habitat insalubre.

Derrière nous, nous pouvons apercevoir l'Hôtel de ville qui date du XIX^e siècle et la Basilique de Saint-Denis. Nous avons aussi un certain nombre de bâtiments neufs qui ont été construits sur une surface de 13,5 hectares, correspondant à la rénovation du centre ancien insalubre de Saint-Denis.

Cette opération nous a permis de disposer d'une matière très importante sur l'histoire de la Ville de Saint-Denis et ainsi de connaître un des secteurs-clés du développement urbain : les abords immédiats de la Basilique de Saint-Denis.

À partir de l'étude de ce secteur-clé, nous avons pu proposer toute une série d'interprétations de l'espace plus global de la ville. Nous avons accompli un effort significatif concernant la conservation des matériaux et avons travaillé avec des collègues canadiens qui maîtrisaient les techniques liées à la conservation des matériaux organiques gorgés d'eau. Mais, en la matière l'apport principal est celui des enseignants du Master CRBC de l'Université de Paris 1 (ex-MST en conservation-restauration des biens culturels).

Nous avons aussi formé les bénévoles à partir des années 73 et 74 en lien avec les Universités environnantes.

Nous travaillons sur l'archéologie urbaine en ville, nous faisons partie du paysage archéologique de la Ville de Saint-Denis car les habitants nous ont vus avec nos truelles et nos brouettes ! Nous avons aussi travaillé avec leurs enfants.

Il existe une complicité, une proximité de facto entre l'équipe archéologique territoriale et les habitants de Saint-Denis.

Cet îlot Cygne est ce qu'on appelle une fouille programmée et c'est la première fois que l'on entreprend ce type de fouilles à Saint-Denis.

Derrière moi, vous avez 20 ans de fouilles plus « X » d'années de fouilles sur l'ensemble du territoire de Saint-Denis qui fait 1200 hectares. C'est un territoire en pleine mutation, une

mutation exponentielle à partir du moment où le stade de France est venu s'implanter dans notre ville.



Le champ de fouille

Le chantier que vous allez découvrir est un chantier qui est complètement intégré dans l'archéologie urbaine. L'archéologie préventive, qui est liée aux projets architecturaux, aux projets d'urbanisme est maintenant une archéologie gérée techniquement et par voie législative. Il n'en demeure pas moins que l'archéologie préventive, y compris celle que l'on a pratiquée depuis 1977, comporte énormément de lacunes. Elle a permis cependant de proposer un certain nombre d'hypothèses sur la vie sociale des habitants. Ces hypothèses ont sous-tendu cette opération de fouille programmée, autorisée et soutenue par la DRAC Île-de-France / Service régional de l'Archéologie.

Jean-Pierre Charbonneau

À Saint-Denis, l'archéologie est considérée comme quelque chose de très positif. Ceux qui montent des opérations d'aménagement vivent ce moment comme un moment précieux. Les conditions de l'archéologie sont facilitées par les responsables de projet ; on ne travaille pas uniquement le sol, mais aussi toutes les strates de la ville, de son histoire.

Un participant

À quel moment le service archéologique a-t-il été créé ?

Nicole Rodrigues

Le service archéologique municipal a été créé en septembre 1982. À Saint-Denis, nous avons accompagné le développement de l'archéologie professionnelle en France. Nous avons commencé en 1973, avec les grands aménagements comme le métro, qui posaient des problèmes d'ordre patrimonial. Nos travaux se sont poursuivis par une opération archéologique dans la ZAC de rénovation urbaine du quartier de la basilique à partir de 1977. Le ministère de la Culture et de la Communication a soutenu ces opérations.

Lorsque ont été créés les services municipaux et/ou départementaux d'archéologie, nous n'avions pas d'idée de projet de service. Il a été façonné sur la base d'un projet avec les élus, les habitants...

Tous les services d'archéologie municipaux ne fonctionnent pas de la même manière. À Saint-Denis, nous remplissons plusieurs missions : la fouille sur l'ensemble du territoire en suivant les opérations d'urbanisme, la publication scientifique des résultats avec un soutien appuyé du ministère de la Culture et de la Communication, la conservation et la gestion et, enfin, ce que l'on appelle la socialisation c'est-à-dire une manière très particulière d'aborder la transmission avec un sujet exceptionnel et concret qui est l'archéologie.

Morrad Benxayer

Quelles sont vos relations avec le Service de l'archéologie du Ministère ?

Nicole Rodrigues

Le site de Saint-Denis est considéré comme un site phare par le ministère de la Culture et de la Communication en matière d'archéologie médiévale ; les collections que nous avons découvertes intéressent l'administration centrale du Ministère et la Sous-direction de l'archéologie nous apporte un grand soutien.

Nous entretenons aussi d'excellents rapports avec le Service régional de l'archéologie en lien avec tout ce qui touche à l'archéologie préventive, l'archéologie programmée. Le Service régional de l'archéologie soutient de manière scientifique et financière le site que vous allez découvrir.

Jean-François Leclerc

À Montréal, il existe un service d'archéologie préventive mais il n'existe pas de service historique. Par conséquent, on assiste à une accumulation d'artefacts qui n'apporte que très peu de connaissances à l'histoire des villes car les archives sont beaucoup plus riches pour

documenter cette histoire-là. Comment vous situez-vous dans ce rapport entre l'histoire, les archives et l'archéologie qui accumule, accumule... ?

Nicole Rodrigues

Ici, et notamment pour l'archéologie médiévale, nous ne sommes pas tout à fait dans la même configuration car l'on travaille sur un territoire et une périodicité nettement plus vastes. D'une certaine manière, il y a un côté très confortable pour les archéologues d'affirmer que notre matière archéologique ne se traduit pas forcément par des sources historiques, voire iconographiques.

Je crois qu'il faut avoir l'intelligence des situations et se dire avec nos collègues des archives que nous sommes là ensemble pour partager un même thème, un même sujet et l'approcher de manière différente ; l'un n'exclut pas l'autre.

Michaël Jasmin

Chez les archéologues, il est vrai que Saint-Denis offre un cadre tout à fait à part ; dans l'histoire de la discipline de la deuxième moitié du XX^e siècle, il existe très peu d'endroits qui détiennent une telle longévité, une telle spécificité, surtout d'un point de vue anthropologique. À titre d'exemple, les Parisiens ont très peu accès à leur histoire archéologique, il n'y a pas de relations entre habitants et archéologues. Ici, c'est tout l'inverse, il existe un véritable ancrage territorial.

Un participant

Pour ceux qui ont visité le bâtiment des Archives nationales de Massimiliano Fuksas, les losanges figurant sur la façade des modules et du grand silo sont une évocation de ce que vous avez au-dessus de ce tympan. Sachez aussi que les documents les plus anciens conservés aux Archives nationales, qui datent du VI^e siècle, les papyrus notamment, sont ceux qui proviennent de la Basilique.

Nicole Rodrigues

La place devant la basilique est un espace public qui a été aménagé en 2006-2007. Un décaissement de 50 centimètres a permis de mettre en valeur le haut-lieu que représente la basilique. C'est Franco Zagari et Michel Fulcrand, architectes urbanistes, qui ont aménagé cet espace.



À 50 m de la cathédrale, l'îlot Cygne interpelle le passant

Des bornes qui jalonnent le parcours dans la ville

Nicole Rodrigues

Vous trouvez sur votre parcours un certain nombre de bornes. Ces bornes ont été implantées à l'occasion de la construction du stade de France à une époque, en 1995, où les élus souhaitaient différencier leur ville de Paris. Le stade de France était au début considéré comme le stade de Paris et la ville de Saint-Denis a souhaité affirmer son identité.

Tous les services ont été sollicités pour développer des projets. Notre Unité d'archéologie finalisait le premier volume des publications scientifiques du site l'atlas historique de Saint-Denis. Nous avons proposé de nous associer à un historien, Luc Fauchois et à un plasticien Jean Kiras et de réaliser à travers vingt bornes un parcours historique dans la ville, des origines à nos jours.



Les bornes : un parcours dans l'espace-temps de la ville

Ces bornes, à taille humaine, ont des inclusions correspondant chacune à une période particulière de l'histoire de la ville ; un texte parle du territoire, un autre des habitants et un certain nombre de plans, extraits de cette publication scientifique, explicitent comment la ville va, petit à petit, se développer. Ces bornes représentent des points de repères. C'est un parcours espace-temps qui avait pour objectif de permettre aux habitants et également aux touristes, de s'approprier l'histoire de la ville, de créer un lien entre le XXI^e siècle et le VI^e siècle mais aussi d'obliger les touristes et les visiteurs à marcher. C'est un projet qui a vécu de 1998 à 2008, restauré par Plaine Commune et qui a été respecté par les habitants, l'expérience nous montre d'ailleurs que c'est toujours le cas lorsqu'on propose une action de qualité. Dans le cadre de ce parcours, nous avons aussi créé des supports pédagogiques.

Visite de l'îlot Cygne



L'îlot Cygne vu de loin



Ce site est caractéristique des îlots urbains de Saint-Denis, à savoir des îlots qui n'ont pas beaucoup d'aménagement en leur cœur. Ce sont des espaces qui n'ont pas été perturbés par des fondations ou des constructions.

Au cœur d'îlot, vous avez un chantier archéologique dit « fouille programmée » qui correspond à un travail d'approfondissement des connaissances et des travaux autour de la formation de la ville. Ces travaux se situent dans le prolongement de ceux effectués il y a vingt ans. Ce chantier a bénéficié du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, du service régional de l'archéologie, de Plaine Commune et de la ville de Saint-Denis.

Ce site de fouille programmée a été ouvert en 2009 et nous en sommes à la quatrième campagne de fouilles.



Au sein de l'îlot Cygne, il existe plusieurs types de structures. Ce chantier archéologique, où se pratique ce que nous pourrions appeler de l'archéologie à horizontale. Nous menons aussi une autre archéologie dite du « bâti » qui est relativement récente en France. Cette archéologie emploie la même démarche et les mêmes méthodes mais se situe à la verticale, c'est-à-dire que l'on travaille sur des bâtiments en élévation.



Ici, la stratigraphie correspond à des enduits, des mortiers, parfois des papiers peints.

Révéler le potentiel de l'îlot avec des habitants et des artisans

Nicole Rodrigues

En 1992, nous avons suivi les travaux d'aménagement du centre de santé municipal qui nous ont permis de repérer en stratigraphie, c'est-à-dire en coupe, le potentiel de cet îlot.

Il s'agissait d'un four de potier qui est situé à l'angle de ce bâtiment, d'un tronçon du Croult, la rivière urbaine qui irrigue Saint-Denis depuis l'époque carolingienne, des remparts carolingiens de Saint-Denis et, enfin, d'un espace patrimonial conservé qui est un espace de fabrique.



Le four de potier

Vous avez devant vous une fabrique d'impression sur étoffe qui date du XIX^e siècle, une foulerie qui date de la fin du XVI^e – début XVII^e siècle, des lavoirs et un séchoir qui datent du XIX^e siècle.



Le séchoir en bois

Cet espace était en déshérence et apparaissait un peu en décalage par rapport au reste de la ville.

En 1998, la Direction de l'urbanisme de la ville de Saint-Denis m'a contactée pour nous informer de l'éventualité de constructions sur l'îlot Cygne et elle nous a donné « carte blanche » pour intervenir sur l'îlot.

Nous avons réfléchi à la manière de travailler sur cet îlot. Parallèlement, un incendie s'est déclaré et une maison datant du XVIII^e siècle a brûlé. Il y avait donc urgence. La Direction de l'urbanisme de la ville de Saint-Denis, le Service des parcs et jardins et l'Unité d'archéologie se sont alors intéressés de plus près à ce projet.

Il a été décidé d'occuper cet espace à partir de 2003 et de sensibiliser les élus et les habitants sur cet îlot qui était jusqu'alors fermé.

Nous avons commencé en 2003 à faire une cuisson en meule qui a lié à la fois une opération couplant une recherche archéologique, de l'ethno-archéologie et du développement local.

Une potière ivoirienne habitant à Saint-Denis a reproduit des céramiques datant de la période néolithique avec son propre savoir-faire du site de Katiola (Côte-d'Ivoire), ce qui a permis, non pas de réaliser des copies, mais de recréer des pièces avec les techniques actuelles et les formes de l'époque.

Avec les méthodes ivoiriennes, nous avons cuit sans paille de sorgho mais avec de la paille d'Île-de-France et, paradoxalement, nous avons rencontré l'adhésion des habitants environnants !

Jean-Pierre Charbonneau

Il faut savoir que dans ce quartier, il existe de nombreux squats et que nous nous trouvons dans un des quartiers les plus difficiles de Saint-Denis, avec notamment beaucoup d'habitat insalubre. Si historiquement et culturellement, l'environnement est très riche, il n'en va pas de même pour l'environnement social qui connaît de très grandes difficultés.

Nicole Rodrigues

J'ajouterai qu'en 2003, Nicolas Frize est venu s'implanter dans la Ville à la demande de la Direction des affaires culturelles avec une de ses créations musicales réalisée pour cet îlot. Nous avons utilisé les structures de Nicolas Frize et avons créé le village des artisans dont le cœur du projet réside dans les savoir-faire. Nous avons travaillé avec le Service du développement local et avons créé en 2002 une association « Franciade », qui a été chargée de créer des produits dérivés à partir des produits du patrimoine archéologique local et de croiser les savoir-faire.

Ce site a accueilli le village des artisans pendant cinq ans. Le chantier archéologique a démarré en 2009 ainsi que celui du Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) dont l'idée remontait à 2005. Ce centre a pour vocation d'englober le cœur d'îlot où nous sommes.

Morrad Benxayer

Le CIAP est une des conditions pour que la ville de Saint-Denis soit labellisée « Ville et pays d'art et d'histoire ». Les conventions signées entre l'État et les villes doivent déboucher sur la création de ce type de structures tournées vers le territoire local et les habitants.

Nicole Rodrigues

Il a été décidé de travailler sur ce projet de manière traditionnelle c'est-à-dire en intégrant dans deux bâtiments un centre d'interprétation présentant la formation de la ville des origines à nos jours.

Une opération scientifique tournée vers la population : la Fabrique de la Ville

Christelle Chamousset, chargée de l'action culturelle, va maintenant nous expliquer la vie de ce chantier dont elle partage la responsabilité avec Jean-François Goret qui est responsable de la fouille programmée.

Christelle Chamousset

Ce chantier est avant tout une opération scientifique qui a vocation à être tournée vers la population. C'est un site de formation qui accueille des étudiants mais aussi toute personne qui s'intéresse à l'archéologie.

Nous accueillons les participants durant des sessions de trois semaines ; ce peut être des personnes qui ont posé des congés, des étudiants ou des retraités qui souhaitent redécouvrir leur ville différemment. Nous accueillons aussi les scolaires et le public associatif.

Depuis 2009, le chantier est ouvert tous les après-midis au public. Nous avons ouvert les portes du chantier mitoyen du centre de santé et avons donc réussi à toucher de nouveaux publics. Ce qui est intéressant dans cette approche c'est qu'il y a à la fois une dimension historique et une dimension archéologique. Un important travail est mené autour de ce qu'on appelle « la lecture de la ville » : on prend le temps d'observer le paysage urbain, la topographie de la ville et donc de raconter l'histoire de la ville à travers la discipline archéologique.

Depuis 2009, nous avons accueilli entre 4000 et 5000 personnes par campagne de fouille.

Nicole Rodrigues

Quelques mots sur le chantier d'insertion. Ici, vous avez un espace qui a été aménagé pour le public par une association d'éco-construction dénommée APIJ-BAT qui a été financée avec l'aide de crédits du FSE³. En 2010, douze jeunes du territoire ont été formés pendant 6 mois dans l'optique d'être « coffreurs-boiseurs », ce secteur offrant actuellement des débouchés professionnels. Ce projet a été réfléchi avec les formateurs de l'association afin de disposer d'un espace de médiation au sein du Belvédère et le barriérage a été aménagé pour les visiteurs.

Ce premier chantier a été une réussite dans la mesure où un certain nombre de jeunes ont ensuite trouvé du travail dans des entreprises du BTP et à Plaine Commune.

3 – Fonds social européen

Véronique Poupard

Le développement local comprend l'économie sociale et solidaire, le tourisme et l'économie du patrimoine. Nous avons développé un chantier école dans le cadre d'un dispositif soutenu par le Conseil Régional qui permet d'accompagner des personnes dans des formations pré-qualifiantes. Nous nous sommes rendu compte que lorsque nous nous appuyions sur la dimension patrimoniale pour travailler sur du bâti, nous rencontrons une forte adhésion des jeunes. Les résultats en termes d'insertion sont très nettement positifs, à savoir un taux d'insertion de l'ordre de 80 % !



Hélène Hatzfeld (à gauche) et Nicole Rodrigues (à droite)

Nicole Rodrigues

Sachez qu'ici nous étudions des structures de lavoir, des structures d'habitat d'époque médiévale, les remparts carolingiens et la rivière urbaine que nous ne pouvons malheureusement pas voir car celles-ci sont bâchées au regard des conditions météorologiques.

En 2008, nous avons suivi le décrépiage du 4 rue du Cygne. À partir de ce moment-là, nous avons pris la mesure de l'ancienneté des bâtiments et du potentiel qu'ils recouvraient.

D'ici, nous pouvons voir la maison-échafaudage avec le champignon et la tour. Tout cet ensemble d'îlot s'appelle maintenant « la fabrique de la Ville ». La Fabrique de la Ville est un lieu qui comprend les remparts carolingiens du site et des structures de ville du IX^e siècle au XX^e siècle, voire au XXI^e siècle si on incorpore le champignon.

Du projet de Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine...

Nicole Rodrigues

Nous nous trouvons maintenant dans un espace qui correspond au 4, rue du Cygne et qui devait accueillir le CIAP. L'intervention portait au début sur ce bâtiment dont nous avons suivi le décrépiage.

Les volets ont été enlevés bien que l'on ait pu observer des marques tout à fait intéressantes d'assemblage de menuisiers.

Nous travaillons aussi sur des strates. Sur ce panneau, vous voyez une datation qui a été faite à partir de l'étude des mortiers. Tout ce qui est bleu date de la fin du Moyen Âge (XV^e siècle), tout ce qui est de couleur orange est un peu plus récent et voici des structures datées du XVII^e au XX^e siècle.

Des recherches sont actuellement en cours, notamment sur les anciens habitants.

Un échafaudage parapluie a été monté autour de cette maison pour permettre de déposer les tuiles et de les étudier.

Cette maison, le 4, rue du Cygne correspond à un chantier archéologique du bâti interrompu. C'est une maison qui, selon les normes des établissements recevant du public, aurait dû avoir l'ensemble de sa charpente déposée et la plupart de ce que vous avez en face de vous enlevé. N'oublions pas que l'objectif était de construire un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine.

Au bout de 4 mois, le chantier a été arrêté. Nous souhaitons conserver l'aspect originel du site. Le bâtiment, tel qu'il existait en avril 2008, vous ne l'avez pas en face de vous puisque le chantier s'est poursuivi pendant 4 mois. Un certain nombre d'éléments proches de la vie des habitants ont été jetés. À titre d'exemple, nous aurions aimé garder le papier-peint, etc.

... à un échafaudage ouvert au public pour visiter la charpente

Nicole Rodrigues

Patrick Bouchain, architecte qui travaille sur ces questions d'éphémère, est venu sur le site et a tout de suite compris l'intérêt de ce projet. Il nous a proposé de travailler sur un échafaudage éphémère et protéger ce qui devait être détruit, à savoir l'ensemble des structures de charpente.

La municipalité a été convaincue de l'intérêt de transformer le projet en un échafaudage visitable par le public ouvert pendant une dizaine d'années. C'est Patrick Bouchain, Pierre Schneider et Loïc Julienne qui ont conçu ce projet de champignon avec une tour pour observer la ville.

Le projet a donc évolué et la maison est devenue le centre d'interprétation. Il constitue un outil pédagogique remarquable pour notre équipe. La ville de Saint-Denis a créé deux postes de médiateurs pour animer ce projet.

Un travail spécifique sur le plâtre a été entamé notamment sur les conduits de cheminée et les corniches. Ce plâtre est associé à des os d'animaux. Les corniches sont maintenues par des fémurs de bœufs ou de chevaux qui sont fichés dans le mur.

Les armatures de conduits de cheminée sont des côtes de bœufs ou de chevaux. Il y a aussi ce qui a trait à la vie du bâtiment et à ses anciens occupants.

Le chantier va redémarrer avec pour objectif le repositionnement de l'ensemble des chevrons tels qu'ils étaient à l'origine.

Nous utilisons aussi la technique de la dendrochronologie. Nous avons ainsi découvert que le bois utilisé ici provient d'arbres abattus en 1482. Cette maison fait partie des plus anciennes maisons de Saint-Denis.

Nous verrons que chaque détail de cette maison nous ramène à l'histoire de la Ville.

Vous venez de traverser le bâtiment. Vous avez notamment pu observer des solives dégagées. Ici, nous nous trouvons devant le bâtiment qui est le plus récent.

Les architectes ont suivi le cahier des charges qui avait pour objectif de pouvoir observer le bâtiment sous tous ses angles.

Christelle Chamousset

Le bâtiment est ouvert à la visite depuis un an. Nous considérons l'archéologie en tant que source d'histoire. L'idée est d'apprendre à regarder et, ainsi, d'entreprendre une démarche analogue pour d'autres sites de la ville.

Nous menons un travail avec le service des archives de la ville afin d'en apprendre davantage sur les habitants de ce site.

Des visiteurs se reconnaissent dans les différents habitants d'autant que certains ont laissé des graffitis en signant de leur nom. Nous avons donc pu retrouver leur origine. Il s'agissait souvent

d'enfants de propriétaires. Un graffiti fait référence au siège de Paris pendant la guerre contre la Prusse.

Nicole Rodrigues

Nous allons certainement pouvoir reprendre le chantier l'année prochaine. L'objectif serait de travailler à l'étude et à la remise en état des bois.

Un participant

Ce site m'évoque l'hypogée des dunes à Poitiers, où des fouilles archéologiques ont permis de découvrir un bâtiment mérovingien, une nécropole tout à fait unique et sauvée dans des conditions analogues. Un bâtiment a été construit au début du XX^e siècle afin de visiter le site dans des conditions assez proches de ce que vous souhaitez proposer.

Nicole Rodrigues

On peut aussi citer la Tour Vésone, mise en valeur à Périgueux par Jean Nouvel, et la Villa **antique** de Loupian au milieu des champs de vignes à côté de l'étang de Thau.

Nous sommes maintenant au sommet du faîtage. C'est un bâtiment qui a vécu en fonction de l'urbanisation de la ville et qui a subi un certain nombre de transformations voire de sectionnements.

Lorsque nous nous trouvons ici, nous comprenons ce que fut l'origine du projet. Nous pouvons observer comme une coque de navire à l'envers. L'idée m'est venue d'un souvenir de voyage en Norvège. J'avais eu l'occasion de découvrir un voilier datant du XIX^e siècle, le Fram qui avait servi à l'exploration de l'arctique⁴. L'intérêt résidait dans le fait que le public pouvait tourner autour de ce bâtiment et le voir légèrement en décalé aussi bien au niveau de la quille qu'au niveau du mât.

Nous allons maintenant redescendre.

4 – Le Fram est un navire qui fut utilisé pour l'exploration polaire successivement par les explorateurs norvégiens Fridtjof Nansen, Otto Sverdrup et Roald Amundsen entre 1893 et 1912. Le Fram est maintenant exposé et conservé dans le quartier de Bygdøy à Oslo dans un musée qui lui est dédié, le Frammuseet.

L'archéologie de deux maisons datant du XV^e et du XVIII^e siècle

Nicole Rodrigues

Nous nous trouvons maintenant au-dessus de la rue. On distingue deux bâtiments en enfilade. L'un date de la fin du XV^e siècle, période pendant laquelle la ville se reconstruit. Il était à usage d'habitation.

Le second bâtiment, des Temps modernes, a été construit à une période où l'on observe à Saint-Denis une baisse démographique conséquente. Il s'agit d'un bâtiment à caractère rural qui documente une période encore peu étudiée à Saint-Denis, contrairement à son histoire médiévale et industrielle.

En 1328, Saint-Denis comptait 10 000 habitants alors qu'au début du XVII^e siècle, soit après la guerre de cent ans et les Guerres de religion, la Ville ne comptait plus que 4 000 habitants. Les espaces intra-muros laissés vacants sont occupés par les congrégations religieuses, des fabriques d'impression sur étoffes et par des bâtiments à usage rural comme c'est le cas pour ce bâtiment.

La rue du Cygne, qui s'appelait la rue de la Poissonnerie, a été réalignée au milieu du XVII^e siècle notamment au regard d'un regain d'activité économique et du passage de convois royaux imposants.

Le réalignement se matérialise par un mur qui a été construit à la fin du XVIII^e siècle mais il faut noter que la maison n'a pas été détruite. Celle-ci porte les stigmates d'une entaille qui permet d'observer des chevrons et des éléments de charpente sectionnés.

Avec l'aménagement du canal en 1821 et l'arrivée du chemin de fer en 1844, la Plaine s'industrialise et attire une population ouvrière qui cherche à se loger. Le centre-ville se transforme, les bâtiments anciens disparaissent ou sont modifiés. C'est le cas de cette maison qui devient un immeuble d'habitation.

Christelle Chamousset

L'îlot est assez prestigieux d'autant que le bâtiment qui est situé juste à l'angle, à la place de l'Office du tourisme, se trouve être l'ancien châtelet où l'on exerçait la justice.

Les bâtiments qui se trouvent juste à côté bénéficient de caves voutées qui datent du XIV^e siècle.

On imagine que le bâtiment datant du XV^e siècle était rattaché à un immense ensemble au niveau de la parcelle qui donnait sur la place aujourd'hui Jean Jaurès.

Sur le dessin que vous a présenté Nicole, nous avons un bâtiment qui va s'étendre sur ce qui est aujourd'hui le 2, rue du Cygne avec cette charpente en forme de L. Nous savons, grâce à la dendrochronologie, que le premier état de ce bâtiment date du XVI^e siècle.

Ce bâtiment va perdurer et nous disposons des descriptions des inventaires dans les archives qui nous présentent le bâtiment aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il n'y avait pas de fenêtres au rez-de-chaussée et pas d'accès sur rue. Nous pouvons donc imaginer qu'à l'origine il y avait une écurie et sans doute des communs qui se trouvaient au rez-de-chaussée.

Au fur et à mesure des siècles, et notamment au XIX^e siècle, on constate que le rang social des habitants est de moins en moins élevé. Des paveurs, des nourriciers vont y résider. Au rez-de-chaussée, une vacherie va s'installer, approvisionnant en lait frais les petits citadins.

L'émergence de la ville industrielle coïncide avec l'arrivée d'une nouvelle population de l'îlot qui conduira jusqu'à la transformation totale de l'habitat.

Hélène Hatzfeld

D'où venaient les habitants dont vous parlez ?

Christelle Chamousset

Nous ne disposons pas forcément de beaucoup d'éléments ; nous savons juste qu'ils sont restés vivre à Saint-Denis dans la mesure où nous avons retrouvé leurs actes de décès.

Nous avons aussi retrouvé des graffitis que l'on ne peut pas voir. Il y a cette colombe à la craie que l'on ne peut pas dater. Néanmoins nous avons des noms gravés dont Jean Rocher qui serait le fils d'un des propriétaires. Il y a aussi une inscription au-dessus de la porte qui évoque le siège de Paris : vous pouvez lire 1870-1871, siège de Paris, Louis Lemaire, 21 janvier 1871. Ce Louis Lemaire serait le fils d'un des propriétaires du bâtiment et avait 13 ans à l'époque. La date du 21 janvier 1871 marque le début des bombardements de Saint-Denis par les Prussiens pendant 8 jours. Ces bombardements donneront lieu à la signature de l'armistice avec la Prusse qui conduira à la Commune de Paris.

L'archéologie du bâti a été réalisée sur les façades ouest, nord et sud du 4, rue du Cygne. Des observations ont été effectuées au niveau de la porte cochère.

Nous allons étudier prochainement toutes les marques au niveau de la charpente et notamment ces « pattes d'oie » qui ont été gravées par des charpentiers. D'autres représentent une marque de propriété ou sont liées au transport du bois par flottage.



La vieille charpente prête à l'étude

Une participante

La ruine va-t-elle être traitée en archéologie c'est-à-dire, à terme, totalement démontée ou va-t-il rester des écorchures représentatives de toutes les périodes ?

Christelle Chamousset

La spécificité de l'archéologie du bâti c'est d'étudier sans démonter. En revanche, rappelons que nous sommes intervenus au cours d'une rénovation qui avait déjà commencé à supprimer les traces les plus récentes.

Une participante

Avez-vous gardé des traces, des échantillons ?

Christelle Chamousset

Des échantillons ont été conservés. Nous abritons au sein de nos locaux les travaux pratiques du Master de conservation-restauration des biens culturels de Paris I et les étudiants ont travaillé sur certains des échantillons.

Un participant

Comment souhaitez-vous voir évoluer le projet et le site ?

Christelle Chamousset

Toute une partie du chantier ne fait pas encore l'objet de recherches.

Nous souhaiterions travailler sur tout l'îlot. À terme, nous aimerions beaucoup créer un jardin qui évoque notamment toutes les découvertes archéologiques.



Groupe de coccinelles sur l'échafaudage

Du haut de l'échafaudage : le panorama de l'évolution de la ville

Nicole Rodrigues

Vous êtes maintenant sur cet échafaudage qui fait 25 mètres de hauteur et construit par Patrick Bouchain, Pierre Schneider, Loïc Julienne de manière à disposer d'une ouverture sur la Ville.



Panorama vu de l'échafaudage

Dès l'instant où la couverture de ce champignon blanc à pois rouges a été proposée, l'idée était de disposer d'une fenêtre sur la ville. L'objectif était de pouvoir observer le cœur d'îlot mais aussi l'îlot urbain et l'abbaye de Saint-Denis.

En utilisant la topographie historique, nous avons pu proposer une présentation de Saint-Denis avec des repères dans la ville, cette dernière étant envisagée comme une mer.

Nous pouvons même voir Montmartre. Quand on regarde Montmartre, on regarde le mont de Mercure où a été décapité au milieu du III^e siècle de notre ère Denis qui fut le premier évêque de Paris.

Le miracle affirme qu'il va marcher la tête dans les mains et qu'il va être accueilli par une femme qui s'appelle Catulla. Elle l'inhume dans un champ fraîchement labouré pour les semailles d'automne. Il se trouve en face de nous puisque la basilique a été édifée à son emplacement. Vicus⁵ Catulacensis est le nom antique de Saint-Denis.

À partir du III^e siècle, de nombreux édifices vont composer cette basilique de Saint-Denis. Il s'agit d'une abbatale c'est-à-dire l'église de l'abbaye que nous pouvons voir grâce à cette tour en échafaudage. Ainsi nous avons en face de nous l'îlot des origines, un sanctuaire, un espace religieux et royal qui va être le ferment du développement de la ville de Saint-Denis.



Vue sur la Basilique de Saint-Denis et la Mairie

Nous pouvons aussi observer les traces de la ville ancienne, comme ce tournant qui passe au pied d'un bâtiment légèrement rosé. Il est situé à l'emplacement de la porte de la Boucherie. Cette porte, que nous avons fouillée, est d'origine carolingienne et fut édifée au moment de la construction des remparts de la ville en 869. Le rempart se prolonge Impasse des boucheries au pied de la fabrique d'impression sur étoffe et traverse le chantier archéologique. La limite du bourg monastique est fixée au pied de cette tour.

Véronique Poupard

L'idée est d'exploiter l'ensemble de l'îlot pour ce projet de valorisation du patrimoine en lien avec l'office du Tourisme.

5 – Petite agglomération de maisons

Nicole Rodrigues

Notre objectif est d'intégrer le 76, rue Gabriel Péri à cet ensemble. La ville de Saint-Denis a mandaté un cabinet de consultants afin de voir dans quelle mesure le 76, rue Gabriel Péri pouvait être sauvé, ce dernier étant en très mauvais état. L'idée est de développer un chantier école sur cet espace.

Enfin, vous pouvez admirer le bâtiment des Archives nationales de Massimiliano Fuchsas !